

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



REVUE TRIMESTRIELLE N°13 OCTOBRE 2023

TOME I

Actes du Colloque International de Lomé (TOGO)

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Coordinateurs

**Koutchoukalo TCHASSIM
Arthur MUKENGE
Ernest BASSANE**

LES PRESSES DE L'IRES-RDEC

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

AXE 1 : SYMBOLISATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES AFRICAINES

1. LE SYMBOLISME DU TRÔNE ROYAL ET DE LA RÉCADE DANS *LES TRÔNES SACRÉS JUMEAUX D'AYAYI TOGOATA APEDO-AMAH* ----- 17
AMEWU Komi Seexonam, Université de Lomé (Togo)
2. LA MUSIQUE DANS LE PRISME DU SYMBOLIQUE DES POUVOIRS TRADITIONNELS AFRICAINS ----- 38
NATOU Elvis Brunell, Université Marien Ngouabi (Congo)
3. SYMBOLISME ANIMALIER ET GESTION DU POUVOIR ROYAL DANS L'EGYPTE PHARAONIQUE ET LES CHEFFERIES DITES BAMILEKE DE L'OUEST-CAMEROUN (XIX^E-XXI^E SIECLES) ----- 57
Dr NENKAM Chamberlain, Université de Yaoundé I (Cameroun)
4. FEMME ET FIGURATIONS DU POUVOIR ROYAL DANS LES ŒUVRES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE FRANCOPHONE : ANALYSE DE *DOGUICIMI* DE PAUL HAZOUME ET *LA PRINCESSE YENNENGA* DE KOFFIGOH ----- 76
Prof. TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé (Togo)
5. VERS UNE SEMIOLOGIE DE LA COMMUNICATION DU CHAPEAU ET DES SANDALES COMME ATTRIBUTS DU POUVOIR DANS LE ROYAUME DE DANXOME AU BENIN ----- 100
TOBADA Sènakpon Socrate Sosthène, Université André Salifou de Zinder (Niger)

AXE 2 : POUVOIR ROYAL ET SACRALITE

6. HISTOIRE DE VIE D'UN CHEF SUPERIEUR DE BAFILO DU NORD-TOGO: *OURO ESSOH IRATEÏ ZAKARI (1908-1999)* ----- 116
ASSOUMANOU Kamoulou, Université de Lomé (Togo)

7. **L'AVÉTO DES ÉWÉ DU LITTORAL DU TOGO : UN PRÊTRE-ROI PLUS EFFICACE DANS L'AU-DELÀ QUE SUR TERRE ?----- 140**
Prof. ETOU Komla , Université de Lomé (Togo)
8. **DESACRALISATION DU POUVOIR ROYAL AFRICAIN DANS HOUPHOUËT, NKRUMAH ET LE ROYAUME SANWI DE YAHN AKA ---- 171**
MONBLE Amatsia Kadehe, Université de Lomé (Togo)
9. **CHEFFERIE TRADITIONNELLE EN PAYS SEEREER : SACRALITE ET MYSTICISME ----- 191**
THIAO Mbaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
10. **LA SACRALITE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE CHEZ LES MOBA ET GOURMA : DU XVIIE SIECLE AU DEBUT DU XIXE SIECLE 208**
WALDJA Mobilengue, Université de Lomé (TOGO)
- AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**
11. **L'IRRATIONNEL DANS LA GESTION DU POUVOIR DANS EN ATTENDANT LE VOTE DES BETES SAUVAGES D'AHMADOU KOUROUMA ET LES FERS DE L'ABSENCE DE HELENE KAZIENDÉ. - 228**
ALGAMISS Mohamed, Université Djibo Hamani de Thaoua (Niger)
12. **CROYANCES ET VALEURS DEMOCRATIQUES DANS L'ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE CHEZ LES EWES : LE CAS DU CHEF EWE ----- 247**
Prof. AMELA Didier, Université de Lomé (Togo)
13. **(RE-)PRESENTING VODUN POWER: A TRANSITIVITY ANALYSIS OF BEN WEILOW'S SONG 'VODUN LIFE SPIRIT' ----- 260**
AMOUSSOU Franck, Université André Salifou de Zinder (Niger)
ALLAGBE Ayodele Adebayo, Université André Salifou de Zinder (Niger)
14. **MYSTICISME DANS LE ROMAN BURKINABE : UN PECHE D'EXCES D'OPTIMISME OU L'EXPRESSION D'UNE FIERTE IDENTITAIRE NUNA ----- 280**
BASSANE Ernest, Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)
ZONOU Zoulcoufouli , Université Norbert Zongo /Koudougou (Burkina-Faso)

15. MYTHE ET PRATIQUES OCCULTES : UN AVATAR DU POUVOIR
ROYAL DU HEROS EPIQUE ----- 297
ISSOUFOU Abdou Moumouni, UDH/TA Niger
ADAMOU IDE Oumarou, UDH/TA Niger
16. LE MYTHE DE L'OGRE DANS *LE REBELLE ET LE CAMARADE*
PRESIDENT DE VENANCE KONAN ----- 313
KONAN Alex, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte-d'Ivoire)
17. POUVOIR TRADITIONNEL ET PRATIQUES ALIMENTAIRES CHEZ LES
AVEAWO DU SUD-TOGO (XVIII^e-XX^e SIECLE)----- 331
TRETOU Kokou Blaise, Université de Lomé (Togo)
Prof. ETOU Komla, Université de Lomé (Togo)
18. LE POUVOIR ROYAL ET LES US ET COUTUMES DANS LA SOCIÉTÉ
TRADITIONNELLE YORUBA DANS *DEATH AND THE KING'S*
HORSEMAN DE WOLE SOYINKA (1975)----- 351
Dr YAO Kouakou Guillaume, INP Félix Houphouet-Boigny (Côte d'Ivoire)
- RAPPORT

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Doguicimi* de Paul

Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudie par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux trônes évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de *Big Brother Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule

d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou

Kourouma et *Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéi, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodó Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapè sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehoue, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur, la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ». La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui

débouchent sur des adouvements des entrepreneurs politico-administratifs et politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc*

(1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéïta ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**AXE 3 : PRATIQUES, SAVOIRS ET VALEURS MYTHIQUES OU
MYSTIQUES DU POUVOIR ROYAL**

L'IRRATIONNEL DANS LA GESTION DU POUVOIR DANS *EN ATTENDANT LE VOTE DES BÊTES SAUVAGES* D'AHMADOU KOUROUMA ET *LES FERS DE L'ABSENCE* DE HELENE KAZIENDÉ.

Mohamed ALGAMISS
Email: mouhamedalgamis@yahoo.fr
Université Djibo Hamani de Thaoua.

Résumé : L'irrationnel est au cœur de la gestion du pouvoir en Afrique, qu'il soit traditionnel ou moderne. En effet, si les rapports entre le pouvoir traditionnel et les pratiques occultes sont plus ou moins connus de tous, les interrogations sur la survivance de ces faits dans la gestion moderne du pouvoir ne cessent d'intriguer. C'est ce constat que font de nombreux romanciers africains dont Ahmadou Kourouma dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) et Hélène Kaziendé dans *Les fers de l'absence* (2011). La présente réflexion analyse ces deux romans à l'aune de la sociocritique de Claude Duchet pour montrer les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Mots clés : l'irrationnel, pouvoir, gestion, pratiques et traditions occultes.

Abstract: The irrational is at the heart of power management in Africa, whether traditional or modern. Indeed, if the relationship between traditional power and occult practices is more or less known to all, questions about the survival of these acts in the modern management of power continue to intrigue. This is the observation made by many African novelists, including Ahmadou KOUROUMA in *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) and Hélène KAZIENDÉ in *Les fers de l'absence* (2011). The present reflection analyzes these two novels in the light of Claude Duchet's sociocriticism to show the manifestations of these occult traditions in the conquest and preservation of power.

Keywords: *irrational, power, management, practices and occult traditions.*

Introduction

En Afrique, l'irrationnel est au cœur de la gestion du pouvoir. C'est cette irrationalité qui rend souvent la gestion opaque et mystérieuse car, l'irrationnel peut se définir comme tout ce qui est difficilement acceptable par la raison :

L'irrationnel peut être appréhendé en deux principales acceptions. Tout d'abord, il est le mystique, c'est-à-dire toute action qui a un sens caché qui ne peut être révélé que par l'apport d'un être supérieur à la perception humaine. [...] On classe dans cette catégorie toutes les pratiques qui laissent l'homme impuissant parce qu'elles sont teintées de connaissances divines. Le second sens de l'irrationnel provient de toutes ces pratiques qui bousculent la logique humaine et le bon sens, sans être forcément mystiques. (Algamiss Mohamed, 2021, Pp 7-8).

Dans l'histoire africaine, les rois s'appuyaient largement sur les marabouts, charlatans et autres détenteurs des pouvoirs occultes pour conquérir, gérer et conserver le pouvoir. Ce recours massif à l'occultisme dans la gestion du pouvoir s'explique surtout par son ancrage dans les réalités sociales de beaucoup de communautés en Afrique. Dans un livre consacré aux pratiques maraboutiques et intitulé *Maraboutage au Sénégal*¹⁵⁴ (2020), Ibrahima Sow déclare :

Le maraboutage est très actif et très usité au Sénégal dans tous les domaines de l'existence : en amour, dans les relations d'affaires, en politique, entre collègues, entre époux, entre voisins, selon des pratiques et artifices, rites, sacrifices et offrandes édictés par les hommes ou par les femmes de l'art, selon les desiderata de commanditaires moyennant des rémunérations plus ou moins importantes en fonction du travail opéré et en fonction du marabout (S. Ibrahima, 2020).

Cette réalité n'a pas complètement changé malgré l'avènement du modernisme censé développer plus l'esprit rationnel. Pour le critique Jacques Chevrier, l'évocation de l'occultisme et l'univers traditionnel par les écrivains africains relève des préoccupations encore actuelles:

¹⁵⁴ Nous avons travaillé avec la version numérique de ce livre. Cette version publiée en 2020 n'est malheureusement pas paginée.

Cette expression du désenchantement voisine avec l'évocation de l'univers traditionnel qui, visiblement, fascine encore bon nombre d'écrivains contemporains. Sans doute faut-il voir là le reflet de préoccupations toujours actuelles dans une société où les croyances archaïques et les comportements magiques sont loin d'avoir entièrement disparu, et constituent même une des composantes fondamentales du milieu africain, aussi bien rural que citadin, comme le montre bien Olympe Bhêly-Quenum dans *L'Initié*. (Jacques Chevrier, 2008 :11).

Les croyances occultes font donc partie des réalités quotidiennes en Afrique. Elles sont présentes dans presque tous les domaines, notamment dans celui de l'exercice du pouvoir. Cet aspect n'a pas échappé aux romanciers qui s'y penchent souvent pour montrer les rapports étroits qu'entretiennent le pouvoir et ce genre de pratiques. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) d'Ahmadou Kourouma et *Les fers de l'absence* (2011) de Hélène Kaziendé, les auteurs évoquent ce sujet à travers leurs personnages politiques qui sollicitent fréquemment les services des collaborateurs détenteurs de ce savoir occulte. La présente réflexion tentera donc de répondre aux questions suivantes : Comment et par qui se manifestent les pratiques mystiques dans ces œuvres ? Quelles en sont les natures ? Dans quel but y fait-on recours ? Pour répondre à ces questions, on s'appuiera sur la sociocritique de Claude Duchet (*Sociocritique*, 1979) pour interpréter ces habitudes que l'on peut bien qualifier des faits sociaux présents dans les œuvres littéraires. En effet, l'utilisation de cette méthode permet de déceler les indices des sociétés réelles dans celles textuelles. C'est donc à une sorte de comparaison des deux sociétés (réelles et fictives) que l'on procèdera pour mieux comprendre les intentions des auteurs. Le présent travail s'articule autour de trois axes. Le premier présente les acteurs ou les praticiens de l'irrationnel, le second réfléchit sur quelques pratiques irrationnelles et le troisième aborde les raisons qui motivent et poussent ces acteurs à l'exécution de ces pratiques.

1. Les acteurs de l'irrationnel

Par acteurs de l'irrationnel, on entend les praticiens des opérations mystiques. Ce sont généralement des personnages connus dans les sociétés africaines comme adeptes de ces pratiques. Les romanciers n'hésitent pas à les insérer dans leurs œuvres pour leur confier des missions spécifiques. Parmi ces acteurs de l'irrationnel, on peut surtout citer les marabouts, les charlatans, les divinités.

1.1. Bokano : le maraboutisme au service de la dictature

C'est peut-être un truisme de noter que les marabouts jouent un rôle fondamental dans la conquête et la gestion du pouvoir en Afrique. Le fait de solliciter le service d'un marabout à chaque fois qu'on est face à une difficulté correspond à une réalité sociale. Les personnages de Kourouma ne surprennent guère quand on sait qu'un peu partout en Afrique, le recours aux pratiques occultes est au centre de l'exercice du pouvoir qu'il soit traditionnel (chefferie traditionnelle) ou moderne (régimes dits démocratiques). Cela explique le foisonnement de personnages marabouts dans les romans africains. Ils jouent un rôle prépondérant dans les récits. Ils sont connus comme détenteurs des pouvoirs magiques. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Bokano est le marabout attitré de Koyaga. Il devrait le protéger contre les forces invisibles. Koyaga n'entreprend presque aucune action sans le concours de son marabout. Par exemple, avant de renverser son prédécesseur, il fait appel à ses services :

Pendant deux semaines, Koyaga avait pu rencontrer et discuter avec la maman, la magicienne et le marabout Bokano. Koyaga avait pu tranquillement faire part au marabout et à la magicienne de sa décision d'assassiner le président. Le marabout et la maman avaient pu tout tranquillement fabriquer les talismans, lui apprendre les paroles des prières magiques qui pouvaient lui permettre de réussir son forfait. (A. Kourouma, 1998, Pp88/89).

Bokano est donc le marabout, le conseiller, le maître spirituel de Koyaga. Cependant, la question se pose sur la pertinence de cet anthroponyme : marabout. En effet, dans les sociétés musulmanes africaines, le marabout est un homme de Dieu,

un religieux qui appelle et se met du côté de bien. Or, on voit ici que “L’homme” n’hésite pas à participer à des complots sordides comme celui d’être associé à l’élimination physique d’un être humain. «... Part au marabout et à la magicienne de sa décision d’assassiner le président. » La complicité à cette forfaiture fait que le marabout devient dans le récit, un homme négatif, mettant ses connaissances mystiques au service d’un pouvoir dictatorial. Ainsi, se met-il du côté de l’axe du mal en jouant un rôle fondamental auprès de Koyaga. Cette action menée par ce personnage dans l’œuvre, le rapproche d’un autre personnage bien connu de l’histoire politique nigérienne : Bokano. Celui-ci avait la réputation d’être le marabout attitré du président Seyni Kountché. Aux côtés des acteurs maraboutiques, se trouvent Les géomanciens qui étalent également leur maîtrise de l’irrationnel dans les récits.

1.2. Bramah et Nadjouma : la géomancie au service du pouvoir

Bramah et Nadjouma sont tous deux désignés par le substantif « géomancien » dans les deux romans de l’étude. Leur rôle dans les récits consiste avant tout à protéger leurs « clients » en prédisant leur avenir et en leur indiquant les actions mystiques à accomplir pour réussir ou conjurer un problème. Dans *Les Fers de l’absence*, Bramah joue ainsi un rôle fondamental auprès du président Kanta qu’il réussit à brouiller avec ses proches :

[...] Bramah, cet homme des ténèbres, a eu son rôle à jouer. [...]. Il s’était rapproché considérablement de son beau-frère de président [...]. Il était devenu son devin géomancien officiel [...] Bramah se targuait d’être descendant d’une longue lignée de forgerons, raison pour laquelle il m’appelait « cousin », et il affirmait que son père, géomancien réputé, c’est vrai, lui avait légué tous ses pouvoirs avant de mourir. [...]. Il vivait dans l’enceinte du palais, le président Kanta lui avait fait construire un pavillon derrière lequel il a recréé une sorte de bois sacré où se déroulaient toutes les consultations. (Kaziendé Hélène, 2011, p97).

Les expressions comme « ténèbres », « devin géomancien », forgerons », « bois sacré », « consultations » peuvent toutes renvoyer à la notion de l’irrationnel et permettent donc de donner à Bramah, les connotations liées à sa désignation de

géomancien. Cependant, on peut aussi s'interroger sur l'irrationalité de ses méthodes. En effet, semer la discorde, comploter pour désunir des personnes trouvées ensemble, relève plutôt d'un calcul rationnel, démagogique et opportuniste. L'irrationalité de cette méthode se trouverait peut-être dans son caractère immoral et non mystique.

A l'instar de Bramah, Nadjouma joue auprès de son fils, président Koyaga, un rôle de protecteur dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Elle symbolise par excellence la magie et sa pratique. Elle est détentrice de la magie qu'elle met au service de l'homme dans sa conquête du pouvoir. Cette magie est représentée par une météorite qu'elle possède. C'est grâce à l'apport de Nadjouma que Koyaga arrive à s'extirper des pièges de ses adversaires : « C'était grâce à la magie de sa mère, une partie de la magie léguée par la mère au fils, que Koyaga avait su sauver sa section et les prostituées casablancaises. ». (K. Ahmadou, op cit, p40).

Grâce à son savoir magique, Nadjouma est un acteur clé de l'irrationnel dans l'œuvre de Kourouma. L'analyse du « nom », Nadjouma, permet de faire un rapprochement avec « najmu » qui signifie étoile en arabe. À la manière de l'étoile qui brille, Nadjouma brille et illumine le chemin de Koyaga. Ce rapport entre la signification du nom et les actions entreprises par le personnage, permet de comprendre l'étendue des pouvoirs dont dispose Nadjouma. Ce pouvoir est constamment mis au service de Koyaga comme on peut le remarquer dans cet extrait :

Quand les viets investissent le PK 204, Koyaga avec la magie enseignée par sa mère se transforme en hibou nocturne. Sur l'aile gauche, il embarque les prostituées. Sur l'aile droite, il accepte une cinquantaine de tirailleurs montagnards avec leur armement ». (K. Ahmadou, op cit, p40).

Les mots « magie », « transformer » connotent le fantastique ou l'irrationnel. En effet, si la magie appartient au même champ lexical que l'irrationnel, la transformation peut en être une des caractéristiques, même si cette conception peut être contestée par les adeptes du raisonnement rationnel ; d'où semble-t-il, l'aveuglement des vietnamiens qui n'ont pas pu remarquer Koyaga lorsqu'il s'est transformé : « *Les viets n'y voient que de la fumée* » (p40). Ces expressions associées

à la symbolique du « hibou nocturne » sont assez illustratifs de l'irrationalité de Nadjouma mise au service de pouvoir de Koyaga. Cette irrationalité est également représentée par des objets spécifiques dans les œuvres.

1.3. Le Coran, la météorite et la « chose », d'autres acteurs de l'irrationnel.

Les deux romans du corpus se caractérisent par la présence de ces trois instruments qui jouent un véritable rôle dans la gestion du pouvoir. Ils sont de véritables acteurs au même titre que les personnages qui les utilisent.

Le premier dispositif qui joue un rôle essentiel dans le roman de Kourouma, c'est le Coran. Ce livre saint et surtout sacré pour les musulmans, est un vrai acteur du pouvoir. En effet, non seulement il représente la parole divine mais aussi, il régit le fonctionnement des sociétés musulmanes. A cet effet, la majorité des musulmans croient aux vertus thérapeutiques ou miraculeuses du Coran quand on récite certaines de ses versets, « sourates » et invocations pour solliciter tel service ou conjurer tel sort. Du fait de ce pouvoir, le coran devient un acteur à part dans le roman de Kourouma. À ses côtés, d'autres objets comme la météorite et « la chose » interviennent dans la gestion du pouvoir. Leur particularité et point commun, c'est qu'ils agissent eux-même pour choisir qui les posséder : « Le coran et l'aérolite ne se transfèrent pas par acquisition ou par don. Ce sont ces objets eux-mêmes qui indiquent à la personne qui les porte, l'être humain auquel ils souhaitent être cédés ». (A. Kourouma, op cit, p57). Dans *Les fers de l'absence*, une scène similaire se déroule « Ce même jour, « la chose » demanda à être installée dans la « forêt sacrée ». Sans hésiter, Kanta intima à Bramah de libérer son sanctuaire, sans préavis. » (H. Kaziendé, 2011, p142). Il découle de ces extraits une sorte du paradoxe. En effet, le narrateur, en qualifiant ces éléments d'« objets », instaure un doute dans l'esprit du lecteur. Puisque, par essence, les objets sont inanimés, comment peuvent-ils agir pour choisir leur propriétaire ? C'est là qu'intervient l'irrationnel puisqu'ils emploient sûrement un langage que ne sauraient comprendre les non-initiés. Cependant, ces scènes peuvent laisser transparaître, une certaine volonté des auteurs d'exposer une

pratique fréquente dans de nombreux pays africains. En effet, tout en montrant les réalités sociales que représentent les actions de ces acteurs de l'irrationnel, les écrivains dénoncent les nombreux abus de confiance dont ils sont souvent auteurs. Quelles sont alors les pratiques irrationnelles de ces acteurs ?

2.1. Quelques pratiques irrationnelles dans la gestion du pouvoir

2.1. Le sacrifice, une pratique mystique dans la gestion du pouvoir

Dans le cadre des pratiques irrationnelles ou magiques, le sacrifice joue un rôle fondamental car il est très souvent désigné comme une offrande aux divinités. En tant que don, le sacrifice appelle l'idée de réception. De ce fait, on peut dire que la question du don est inséparable de celle de la réception, tout comme elle est liée à celle de la bonté, du dévouement. En impliquant l'idée de la réception et de la générosité, la question du sacrifice pose la problématique de la réciprocité. En effet, en étant au centre de toutes les pratiques occultes, l'exigence du sacrifice permet de voir le degré de motivation et de détermination du demandeur de service. Très souvent, le sacrifice à consentir est proportionnel à l'œuvre demandée. On peut ici rappeler le sacrifice d'Iphigénie par le roi Agamemnon pour sauver son peuple ou plus connu encore, surtout pour les musulmans, celui qu'a voulu faire le prophète Abraham (A.S) de son fils Ismaël ; sacrifice à partir duquel d'ailleurs est institué celui du bélier substitué à Ismaël par l'ange Gabriel. Ces deux sacrifices réalisés par les deux personnages dévoilent le degré de leur motivation : la volonté indéfectible de sauver son peuple pour Agamemnon et la foi inébranlable et l'obéissance totale à son créateur pour le prophète Ibrahim (Alaihisalam).

Ce petit rappel sur les deux sacrifices réalisés permet de mieux comprendre et expliquer l'univers que décrivent Kourouma et Kaziendé. En effet, l'action de Agamemnon se situe dans la Grèce antique, de l'Europe traditionnelle. A cette époque, la croyance aux divinités était très forte. Cela est valable dans certaines parties de l'Afrique où l'on continue à croire aux divinités, à l'image de « Dogoua »

au Niger. Celui du Prophète Ibrahim (AS) décrit un univers musulman et donc la croyance à un Dieu Unique (Allah). Cela est aussi valable pour l'univers dont il est question dans ces deux romans, notamment avec la présence des marabouts et autres pratiques religieuses.

Ceux qui vivent dans cet espace décrit sont conscients qu'aucune action ne doit être entreprise sans un minimum de préparation, de sacrifice en d'autres termes. Cela explique l'absence de toute hésitation des protagonistes, notamment Koyaga, à faire tous les sacrifices qui leur sont indiqués :

Soigneusement vous avez rapporté tous les rêves à votre mère, au marabout Bokano et à d'autres vieux du pays. Et aussi soigneusement, vous avez égorgé et exposé tous les sacrifices qui vous avez été recommandés par les uns et les autres. (Ahmadou Kourouma, op cit,74).

La réalisation du sacrifice est faite dans le but d'implorer la clémence des divinités ; en leur sacrifiant ce qu'elles exigent, elles exaucent les vœux du sacrificateur. Celui-ci peut souvent juste invoquer la chance pour réussir son action, mais parfois, il peut aussi solliciter la protection contre les défenses occultes de ses adversaires. C'est ce qui se passe dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* où, quand le Général Koyaga décide de prendre le pouvoir au Président Fricassa Santos, sollicite l'assistance des forces occultes :

Le marabout et la maman avaient pu tout tranquillement lui fabriquer tous les talismans, lui apprendre les paroles des prières magiques qui pouvaient lui permettre de réussir son forfait. Ils avaient pu lui indiquer tous les sacrifices qu'il fallait exposer, tous les sortilèges qu'il fallait manipuler pour briser les puissantes protections magiques du président ». (Ahmadou Kourouma, op cit,89).

Le sacrifice peut avoir divers buts : facilitation de l'action, pénétration des défenses adverses ou encore réalisation d'une monstruosité comme dans « lui permettre de réussir son forfait ». Le sacrifice destiné à certaines divinités positives est réalisé pour accomplir une action positive. Si dans les religions traditionnelles, le sacrifice est destiné à une variété de divinités pour diverses raisons ; dans les religions

monothéistes, il est destiné à un Dieu unique pour avoir son agrément et sa bénédiction. Dans le cadre des croyances traditionnelles, il arrive que ce sacrifice soit destiné aux forces du mal, comme c'est le cas dans l'extrait ci-haut où l'action du protagoniste est qualifiée par le narrateur de « forfait ». Cette forfaiture qui exige généralement un sacrifice énorme est commise dans le cadre politique comme dans *Les Fers* de l'absence où Kanta n'hésite pas à procéder à ce type des pratiques :

Ces mêmes témoins ont ensuite dit que les gardawa avaient ramené les débris de son corps au palais, une exigence du président sur les conseils de Bramah, pour vérifier que son ennemi était vraiment mort. On dit même que ce Bramah aurait pioché dans ses restes et aurait furtivement mis quelque chose dans un sac qu'il tenait en main. (K. Hélène, op cit, p 104).

Il s'agit là d'un double sacrifice réalisé par le président Kanta. D'abord sacrifier un ami de longue date pour juste consolider son pouvoir politique ; ensuite, procéder à un sacrifice humain en permettant d'utiliser une partie des organes de sa victime pour d'autres réalisations. Avec cette pratique, Kanta signe ici ce que Go Issou (2014) appelle « pacte diabolique ». Cependant, cette hardiesse du personnage à procéder au summum en brisant tous les liens d'amitié et de fraternité qui le liaient à ses amis s'explique par l'exigence de la nature même du pacte dont il est question comme le montre Kantagba Adamou :

Dans la magie du pacte diabolique, justement, la fin justifie les moyens. Même s'il faut s'attacher les services du diable et sacrifier des vies humaines, pourvu qu'on réussisse. La magie du pacte diabolique est surtout observée dans les domaines de la politique et du commerce. (K. Adamou, 2021, p. 41).

La politique est donc un terrain fertile pour ce genre des pratiques occultes qui jurent, trop souvent, d'avec la morale. Leurs auteurs doivent tuer en eux, tout le côté humain, et faire parler uniquement leur instinct bestial. Kanta a ainsi fait table rase de toutes les valeurs positives et les promesses qui l'unissaient à ses amis car « ... à l'évidence, cet amour s'est brisé au moment où il a rompu le pacte d'amitié, de fraternité qui nous liait » (Kaziendé Hélène, op cit, p.104). Cette rupture des liens de fraternité et d'amitié entraîne l'opposition entre le « pacte diabolique » et « le

pacte de l'amitié ». Le premier symbolisant le mal, tandis que le second représente le bien. Le pacte d'amitié relève du sacré car les liens de l'amitié sont sacrés dans les sociétés traditionnelles et musulmanes, notamment en Afrique. Dans les deux cas, il s'agit là d'un sacrifice fait sur quelque chose que l'on aime. L'islam interdit clairement leur violation. En les brisant, Kanta, dédaigne ainsi cet interdit.

2.2. L'interdit et la transgression, deux pratiques mystiques dans la gestion du pouvoir

Parmi les différentes pratiques mystiques qui entourent la gestion du pouvoir en Afrique, figurent en bonne place, l'interdit et la transgression. Ces deux actions sont pratiquement liées car le non-respect de la première implique la réalisation de la seconde. Dans les textes littéraires, le proscrit est aussi très proche du sacrifice. Il signifie s'abstenir de quelque chose que l'on souhaite avoir. Ce qui revient à sacrifier un désir, une volonté, un amour voire un objectif dans certains cas. L'interdit et la transgression sont des éléments qui forment un puissant code qui régit de nombreuses sociétés traditionnelles. Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, le peuple des Montagnards, tribu à laquelle appartient Koyaga, le personnage central du récit, doit respecter une forte tradition qui veut que les membres de la communauté restent nus. Il est interdit de porter un habit, synonyme de modernité. Le non-respect de cette tradition constitue une infraction, une transgression sévèrement punie :

C'était une transgression. Transgression pernicieuse pour la communauté des hommes nus parce qu'elle était perpétrée par le plus prestigieux champion de lutte du pays. [...] ; la transgression d'une tradition aussi ancienne et respectée que la nudité chez les paléos ne pouvait pas rester impunie par Allah et les mânes des ancêtres. Tchao paya très cher la faute. Il la paya d'une affreuse fin, la mort dans des conditions abominables. (Kourouma Ahamadou, 1998, pp.15/16).

La tradition est synonyme du pouvoir. Tout le mysticisme qui l'entoure vise à protéger et renforcer ce pouvoir. Tchao, lutteur, et de surcroît champion, est donc un des représentants les plus prestigieux de la communauté. Ce prestige est surtout

dû au pouvoir de la tradition, car ce sont les pratiques mystiques qui lui ont permis de se distinguer plusieurs fois. Il se doit donc d'éviter tout acte qui porterait atteinte à ce pouvoir. Comme l'habillement est le symbole par excellence de la modernité, il constitue alors le principal ennemi de cette tradition. C'est pour cette raison que le prix de la transgression est si élevé. De plus, la punition de Tchao paraît comme un avertissement pour les jeunes qui pourraient bien être tentés de ne pas respecter les interdits. Koyaga, personnage central du récit de Kourouma et fils de Tchao, victime de la transgression de l'interdit, reposera tout son pouvoir sur la tradition et ses différents attributs. Avant même de parvenir au pouvoir, il se signale en refusant de donner son sang car la tradition l'interdit :

C'était méconnaître les coutumes, la magie, la logique des hommes nus. Pour les montagnards, pour tous les Nègres animistes, donner son sang à un autre, c'est lui céder une de leurs âmes, en faire un double, un autre soi-même. Toute transgression de tabou perpétrée par ce double nous est préjudiciable et sa mort peut entraîner la nôtre. C'était donc une aventure, un danger pour tout montagnard que de donner son sang à des inconnus. L'adjutant-chef aurait dû le savoir. (Kourouma Ahmadou, 1998, pp.29/30).

Les expressions « coutumes », « la magie », « animistes », « sang » renvoient bien à un monde traditionnel et mystique. Leur emploi permet au narrateur d'insister sur la nature des croyances des communautés des « Montagnards ». La force de l'interdit que tous les membres de cette communauté doivent observer à travers le refus de donner son sang à un inconnu témoigne de la place de cette pratique mystique. Le caractère mystique et irrationnel se manifeste surtout dans la punition qu'entraîne la transgression de l'acte de l'interdit « Toute transgression de tabou perpétrée par ce double nous est préjudiciable et sa mort peut entraîner la nôtre ». C'est donc conscient de ce risque et ayant encore en mémoire les souvenirs de son père que Koyaga et ses collaborateurs avaient refusé de donner le sang demandé par le médecin.

Si l'on ignore le fonctionnement de sociétés africaines, il est difficile de comprendre les raisons qui ont motivé ce refus de donner son sang. L'idée avancée

par les concernés peut paraître saugrenue, surtout pour un non averti. Cependant, comme c'est déjà montré avec la mort de Tchao, il s'agit là d'un code social qui assure le fonctionnement normal des sociétés comme l'indique François Gresle et al (1997) :

Dans une société donnée, les interdits sont généralement organisés en système et l'étude des relations entre leur formulation et les effets que leur transgression est censée provoquer relèvent du symbolisme mais aussi de l'anthropologie religieuse puisque sont fréquemment liées la notion d'interdit et celle de sacré ou d'impureté. [...]. Enfin, chaque société élabore des méthodes pour se protéger de la transgression des interdits : divination, rites de purification, etc.

En instituant ce genre d'interdit, la société s'offre ainsi un cadre qui lui assure le pouvoir collectif, au-delà de l'individu. A travers l'épanouissement individuel assuré par le respect de l'interdit et dont la sanction dissuade la transgression, c'est la société dans son ensemble qui protège son pouvoir en imposant le respect des règles élaborées :

Dans les sociétés traditionnelles, l'épanouissement de l'individu va de pair avec son équilibre environnemental, social et culturel. La transgression de cet équilibre entraîne des préjudices aux conséquences souvent désastreuses. Conscientes de cette réalité, ces sociétés ont élaboré des règles sous la forme d'interdits pour encadrer et orienter aussi bien les rapports sociaux que les relations entre l'homme et son environnement (Kantagba Adamou, 2021, p.40).

La force de ces interdits réside le plus souvent dans leur caractère mystique, irrationnel. C'est d'ailleurs leur place prépondérante dans les sociétés africaines qui amène les écrivains à les aborder dans les textes afin de refléter, du mieux possible, ces réalités sociales. Ahmadou Kourouma est reconnu comme un des écrivains qui tentent le plus à représenter l'imaginaire africain dans ses textes. C'est pour cette raison que l'on retrouve cette question de l'interdit et sa transgression comme conditions du maintien et de la perte du pouvoir dans ses textes. Dans *Allah n'est pas obligé* (2000), un des protagonistes qui s'affrontent pour le pouvoir est mort parce qu'il n'a pas respecté un interdit que le féticheur lui a signifié :

Les balles ont traversé le Colonel Papa le bon malgré les fétiches de Yacouba. Yacouba a expliqué : le Colonel avait transgressé des interdits attachés aux fétiches. D'abord, on ne fait pas l'amour avec un grigri. Secundo, après avoir fait l'amour, on se lave avant de nouer des grigris. Alors que le Colonel Papa le bon faisait l'amour en pagaille et dans tous les sens sans avoir le temps de se laver. (Kourouma Ahmadou, 2000, p. 87)

En transgressant l'interdit, le Colonel Papa le bon n'a pas fait que perdre sa protection contre les balles, mais également son influence sur les enfants, son pouvoir et pire encore, sa vie. Cette déchéance due au non-respect de l'interdit, des indications des féticheurs se traduit donc par la mort tragique du personnage. Cette mort est d'autant plus tragique que Colonel Papa le bon respectait tous les interdits et prenait soin de faire tous les sacrifices qu'on lui indiquait. « Il y avait des choses dont Papa le bon ne se séparait jamais : les clés de l'arsenal, son éternel kalash et les grigris de protection contre les balles » (Kourouma Ahmadou, op cit, p. 71).

La présence de ces pratiques mystiques laisse transparaître le recours massif, voire systématique des tenants du pouvoir aux acteurs et pratiques mystiques dans la gestion du pouvoir. Ce constat amène à s'interroger sur les motivations d'une telle présence.

3. Les raisons du recours à l'irrationnel

3.1. La conquête du pouvoir

En Afrique et même dans certaines contrées ailleurs, la conquête du pouvoir se fait dans le respect strict de la tradition. Celle-ci symbolise elle-même le pouvoir car son respect s'impose à tous ceux qui veulent être ou paraître « forts » dans un contexte où l'occultisme joue un rôle évident. La révérence à la tradition se manifeste à travers les nombreuses pratiques mystiques qui visent à assurer la chance aux protagonistes. Cependant, tout porte à croire que ces pratiques ont souvent, plus un effet psychologique sur les acteurs qu'un effet réel. Les dirigeants s'acharnent à construire leur mythe d'invincibilité, ce qui leur donne un grand avantage psychologique par rapport à leurs adversaires. Ce désir d'impressionner, de vaincre

et de prendre un avantage psychologique sur l'adversaire rapproche certains politiciens africains des magiciens :

Cette perception populaire des capacités extraordinaires du magicien ne naît pas ex nihilo, elle est bien souvent provoquée et savamment entretenue par son appareil vestimentaire qui sort justement de l'ordinaire. Tout de l'apparat (habit/habitat) du magicien semble relever d'une sorte de mise en scène habile orchestrée à dessein, et destinée in fine à renforcer la conviction de l'ensemble de la population quant à sa toute-puissance. C'est ce qu'il convient d'appeler ici la fonction de persuasion. Il s'agit pour les magiciens de convaincre de leurs pouvoirs magiques en subjuguant les populations (Kantagba Adamou, 2020, p. 231).

Dans cette logique d'impression et de mystification de l'adversaire, toutes les stratégies sont bonnes pour prendre un ascendant psychologique sur l'autre. Lorsque l'adversaire n'est pas initié, il est beaucoup plus facile de l'impressionner et de le faire abandonner la lutte. Mais, lorsque, au contraire, c'est aussi quelqu'un de très versé dans ces pratiques, alors il faudra se montrer très ingénieux. C'est cela qui explique le recours à la transformation comme acte magique dans ces récits :

Mystérieusement et brusquement, un tourbillon de vent se déclenche, naît au milieu du jardin de la Résidence. [...]. Koyaga comprend tout de suite que le grand initié Fricassa Santos s'est transformé en vent pour se réfugier dans l'ambassade. » (Ahmadou Kourouma, op cit, p. 99).

Cette transformation de Fricassa Santos pour faire échouer la conquête du pouvoir par Koyaga montre la dangerosité de cet univers pour un non initié. D'ailleurs, c'est parce que Koyaga se sent suffisamment préparé qu'il s'est lancé dans cette entreprise comme en témoigne cet extrait :

Les devins avaient révélé au chasseur que seule une flèche dotée d'un ergot de coq pouvait annihiler le blindage magique du super-initié qu'était le président, pouvait rendre sa peau et sa chair pénétrable par du métal. (Ahmadou Kourouma, op cit p.100).

Le recours aux devins, l'utilisation de leurs consignes à travers un objet spécifique « flèche doté d'un ergot » traduit bien le degré de préparation de Koyaga. En suggérant que la peau de Fricassa Santos ne peut être perforée par n'importe quel objet ordinaire, le narrateur avertit déjà sur la complexité de cette bataille pour la

conquête du pouvoir. Seuls ceux qui sont suffisamment armés de la tradition, de tous ses secrets peuvent se permettre une telle ambition. Ce niveau d'exigence pour la conquête du pouvoir dans cet univers reste encore plus élevé pour sa conservation.

3.2. La conservation du pouvoir

L'un des plus grands défis qui se posent aux détenteurs de pouvoirs, c'est comment le conserver, surtout lorsque les règles du jeu relèvent plus de l'irrationnel que du rationnel. En effet, dans un milieu où les pratiques irrationnelles sont légion, il faut savoir se protéger pour mieux conserver le pouvoir conquis au prix de nombreux et énormes sacrifices. C'est conscient de cela que Koyaga pratique fréquemment l'émasculatation. Enlever la « queue » d'un adversaire et l'introduire dans sa bouche est un rituel qui permet de se protéger des forces occultes liées à cet adversaire vaincu. Elles permettent d'éviter que ses forces reviennent faire du mal. Il s'agit d'un acte qui permet d'annihiler toute tentative de vengeance et donc, un acte qui permet de renforcer, consolider et conserver son pouvoir :

Koyaga fait signe aux soldats. Ils comprennent et reviennent, récupèrent leurs armes et les déchargent sur le malheureux président. Le grand initié Fricassa Santos s'écroule et râle. Un soldat l'achève d'une rafale. Deux autres se penchent sur le corps. Ils déboutonnèrent le président, l'émasculent, enfoncent le sexe ensanglanté entre les dents. C'est l'émasculatation rituelle. Toute vie humaine porte une force immanente. Une force immanente qui venge la mort en s'attaquant à son tueur. Le tueur peut neutraliser la force immanente en émasculant la victime. (Ahmadou Kourouma, op cit, Pp. 100/101).

Il y a une récurrence, voire une obsession dans les actes des personnages de Kourouma. C'est la peur de leurs victimes. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, ces acteurs craignent le retour de « l'âme » des victimes pour s'attaquer à eux. C'est pourquoi ils ne cessent de pratiquer des rituels pour annihiler toute éventuelle menace. Tout comme Koyaga émascule pour se protéger, un autre chef d'Etat dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, s'adonne à des rituels pareils. Nkoutigui, l'homme en blanc, dictateur de la République des Monts, couche avec les femmes des hommes qu'il a condamnés à mort. Coucher avec ces femmes permet, non

seulement au général d'avoir en lui « la force » de ces condamnés, mais surtout d'empêcher leurs esprits de revenir lui faire mal :

L'homme en blanc ne se contentait pas de tuer les comploteurs, il couchait avec les veuves des condamnés à mort la nuit même de l'exécution ou de la pendaison de leur époux. La nuit même, pendant qu'elles étaient encore chaudes de la mort de leur mari, pas toujours par plaisir ou par sadisme (se trouver dans le lit d'une femme au moment où on fusillait son mari) permettait à l'homme en blanc totem lièvre de s'approprier la totalité des forces vitales des victimes. (Ahmadou Kourouma, p.167).

Le fait de faire l'amour avec les épouses des condamnés est finalement un rituel qui permet aux dirigeants de se renforcer. L'obsession des gouvernants à conforter leur pouvoir les pousse à exécuter des actes immoraux et inimaginables. Mais, ceux-ci restent fidèles à leur monde mystique caractérisé par le secret qui entoure les motivations et les finalités de certaines actions. Cependant, la manière dont l'auteur raconte ces scènes laisse transparaître une certaine dérision qui a pour objectif de dénoncer la cruauté, le sadisme mais surtout, le côté libidinal et l'irresponsabilité de ces dirigeants. Le caractère rituel de ces actes n'est donc qu'un prétexte pour la satisfaction de leurs désirs charnels.

Conclusion

L'examen de ces deux œuvres du corpus a permis de voir la place de l'irrationnel dans la gestion du pouvoir en Afrique. L'étude a mis l'accent sur le rôle et les pratiques des acteurs de l'irrationnel. Ceux-ci deviennent de plus en plus importants dans nos sociétés au point où l'on s'interroge sur la place qu'y occupe la raison. C'est d'ailleurs ce constat qui a poussé le préfacier de l'ouvrage, *Maraboutage au Sénégal*, à déclarer :

Enfin, l'ouvrage de Sow rend compte des hiérarchies invisibles qui se constituent et se tissent à l'intérieur de nos sociétés où les féticheurs et les marabouts, faute de destituer les leaders pour prendre leur place, jouent en réalité un rôle d'influence plus déterminant que les politiques, les chefs de famille et les autorités religieuses. Ils ont un pouvoir d'influence incommensurable, qui

démontre combien le pouvoir de la raison est quasiment subsumé dans celui de l'imaginaire, combien l'irrationnel semble avoir pris le dessus sur le bon sens. Tout cela nous laisse dubitatifs sur une société qui valorise le savoir scientifique tout haut, mais qui, dans la réalité concrète du vécu, lui assigne un statut mineur et marginal par rapport à celui de la magie dans l'amélioration des conditions de vie. (Ndiaye Saliou, 2020)

Ce recours massif, voire abusif à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir en Afrique n'est pas sans interpeller. Si cette pratique peut bien s'expliquer par son ancrage dans le vécu quotidien de nombreuses communautés africaines, sa pertinence, voire son efficacité interroge certains observateurs qui ne manquent pas de voir dans ces pratiques, l'expression d'une crédulité empêchant l'envol socioéconomique de l'Afrique.

Bibliographie

ALGAMISS Mohamed (2021), *L'esthétique de l'irrationnel dans le roman ouest africain d'expression française*, Thèse de doctorat unique, Université Abdou Moumouni de Niamey.

CHEVRIER Jacques (2008) *Anthologie africaine I*, Le Roman et La Nouvelle, Hatier International.

DUCHET Claude (1971) « Pour une Socio-critique ou variations sur un *incipit* », in *Littérature*, n°1, pp5-14.

François GRESLE et al (1997), *Dictionnaire des sciences humaines, Anthropologie/Sociologie*, Paris, Nathan, Collection « réf. »

KAZIENDE Hélène (2011), *Les fers de l'absence*, Paris, Harmattan.

KOUROUMA Ahmadou (1998) *En attendant le vote de bêtes sauvages*, Paris, Seuil.

KANTAGBA Adamou (2018). « La Sorcellerie comme forme de résistance dans la littérature africaine », *Wiiré, Revue de Langues, Lettres, Arts, Sciences humaines et*

sociales de l'Université Norbert ZONGO, Ouagadougou, Presses universitaires de Ouagadougou, N° 06, p.265-286.

SOW Ibrahima (2020), *Maraboutage au Sénégal*, Nouvelles Editions Numériques Africaines (NENA).

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques autour de la thématique du colloque produites par les étudiants du club....

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré

affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adjatado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même

temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.

Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.

- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.

Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémedi KROUMA